

### 3 - GRATITUDE DES ENFANTS POUR LEURS PARENTS

*PAROLE DE DIEU*

*Ben Sirach 7,27-28*

De tout ton cœur, honore ton père et n'oublie pas ce qu'a souffert ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour. Que leur offriras-tu en échange de ce qu'ils ont fait pour toi ?

*Luc 2, 51-52*

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

*COLLOQUES - 364, 365,366*

*Marcel* : Petit Jésus, il y a longtemps que je veux te poser une question. Tu voudras bien me répondre ? Les gens disent que durant ton enfance, tu n'as jamais ri ni pleuré, que tu restais tranquille là où la Sainte Vierge voulait bien te déposer et, cela, même lorsque tu avais faim... Est-ce bien vrai ?

*Jésus* : Marcel, ta question me semble trahir un certain trouble. À cause de ton caractère enfantin, il semble que tu n'aimes pas me voir tel que me supposent les gens. Cependant, [365] je vais te répondre clairement. Sois calme et continue à écrire, tout en écoutant. Avant tout, petit Marcel, il faut que tu comprennes que,

selon ma Nature Divine, je suis la seconde personne de la Trinité et que, par conséquent, je ne fais qu'un avec le Père et l'Esprit-Saint. Cependant, en tant qu'homme, j'avais en moi les faiblesses de l'enfance. Et à supposer que même extérieurement je n'aie fait qu'un avec le Père et le Saint Esprit, je n'aurais eu besoin ni de manger ni de dormir... etc. Par conséquent, à partir du moment où j'ai pris la nature humaine dans le sein de Marie, j'ai également pris sur moi les faiblesses de l'humanité. Par là, tu dois comprendre, petit Marcel, que la faiblesse de l'enfance a été aussi la mienne, avec cette seule différence que je n'avais pas de défaut comme tu en as. Je n'étais ni gourmand, ni turbulent comme toi. Il m'est arrivé de pleurer, mais quand Marie me consolait, je comprenais immédiatement... De plus, si un enfant ne riait jamais, il ferait perdre la joie à sa famille. Si donc, au milieu de la Sainte Famille, j'avais toujours gardé un visage sérieux, sans jamais rire, il est certain que Marie n'aurait pas osé m'appeler son enfant ; alors le mystère de l'Incarnation aurait été dévoilé et la Sainte Vierge n'aurait même plus osé me choyer librement comme elle le voulait...

En ce temps-là, j'agissais en tout comme les autres enfants. Quand des parents en visite me donnaient des gâteaux, je les acceptais avec joie et les mangeais tout bonnement. Je pensais aussi alors aux gerbes de fleurs odorantes qui me seraient offertes plus tard par toi, petit Marcel, et par les autres âmes ; et cette pensée me rendait d'autant plus joyeux, me faisant oublier même les souffrances que j'endurais à cause des péchés des hommes... Oh ! Petit Marcel, c'était aussi par amour pour toi ; et dis bien aux âmes des enfants pour qu'elles le sachent : j'ai passé moi aussi comme elles par l'état d'enfance... Ensuite, petit Marcel, quand les enfants du village venaient pour jouer, je m'amusais de bon cœur avec eux et je profitais de l'occasion pour leur faire mieux connaître le royaume des

cieux. Ces enfants étaient aussi très contents de moi ; cependant, jamais je n'allais jouer loin de Marie ; toujours je restais près d'elle. À cet âge-là, Marie ne manquait pas non plus de me choyer et moi je me conduisais comme les autres enfants. Marie me donnait toujours le nom d'enfant, mais dans son cœur, elle vivait continuellement unie à moi...

*Correspondances, lettre à son père, octobre 1946.*

Mon cher papa,

Dans cette lettre, je veux vous ouvrir mon cœur et le faire pour vous seul. Dès mon enfance, Dieu m'a donné un cœur rempli d'affection pour vous, papa et pour maman; mais en me donnant ce cœur aimant, il ne m'a pas encore fourni l'occasion d'exprimer ouvertement cet amour. Ah! Comme Dieu est sage et infiniment bon. Si, dès mon enfance, avec l'affection particulière qu'il a mise pour vous dans mon cœur Dieu m'avait donné plusieurs occasions de vous exprimer cette affection, chers parents, il est certain que maintenant Dieu ne saurait quelle force employer pour m'arracher à la maison paternelle et me conduire jusqu'en cette heureuse demeure. Oh! Comment pourrais-je assez remercier notre Père du Ciel! Vraiment, il s'est conduit envers moi avec toute la bonté de son cœur miséricordieux; il a employé tous les moyens pour que mon affection pour vous soit rejetée, afin de m'attirer et de m'unir étroitement à lui, pour ensuite me permettre de vous exprimer librement, chers parents, ma profonde affection pour vous.

[...] Ah! Chers parents, mon attachement pour vous en ce moment n'est pas un attachement naturel commun à tous les gens du monde, mais un attachement au dessus de la nature, puisque cet amour ne fait plus qu'un avec l'amour de Jésus. Oui, il en est vraiment ainsi, papa. C'est là une chose qu'il m'a été donné de

comprendre. En effet, plus j'aime Jésus, plus je me rapproche de lui, plus aussi mon amour pour vous s'accroît dans mon cœur. C'est là une chose que j'ai expérimentée dans mon âme; cet amour que je vous porte, à vous et à maman, ne me fait pas désirer être près de vous, mais désirer uniquement que vous deveniez comme moi afin de vous unir à Jésus, comme moi-même il m'est donné d'être uni à lui...

***#pouravancer***

- *quelles marques d'affection puis-je porter à mes parents ?*
- *est-ce que je sais célébrer les fêtes en famille : occasions de joies à partager ?*
- *comment se réjouir des événements simples du quotidien ?*
- *comment veiller à ne pas inquiéter ses parents inutilement*  
*vertus de prudence, de charité.*
- *Jésus est resté au temple sans ses parents : A-t-il vraiment désobéi ? Qui est son Père ? Quel était son devoir d'état ?*
- *Pourquoi ses parents n'ont-ils pas compris tout de suite ?*